

«Le bio doit être plus accessible!»

Raphaël Charles revient sur l'évolution du Département Suisse Romande du FiBL qu'il dirige depuis 2016. Le FiBL s'est depuis imposé dans le paysage technique et institutionnel agricole.

Comment votre parcours personnel vous-a-t-il mené à l'agriculture biologique?

Raphaël Charles: Après des études d'agronomie à l'École polytechnique de Zürich, j'ai intégré l'Agroscope Changins VD en 1994 avec des activités dans les «Systèmes de cultures» et j'ai pu travailler en collaboration parfois étroite avec le FiBL. Le fait d'avoir une approche «système», allié à une posture critique de scientifique, m'a permis de faire une prise de conscience progressive de certains enjeux globaux et de comprendre que l'agriculture biologique ouvrait des perspectives tout à fait prometteuses.

Pourquoi faut-il attendre 2016 pour voir l'émergence officielle d'un mouvement de recherche autour de l'agriculture biologique en Suisse romande?

L'émergence des institutions liées au bio est tardive comparativement au mouvement agronomique bio observé sur le terrain depuis plusieurs décennies. Les pionnières et pionniers du bio en Suisse sont en effet aussi des Romand-e-s. Cependant, commercialement parlant, notre région est longtemps restée à la traîne. Ce paradoxe peut être expliqué par l'approche très terroir des régions latines. Ensuite, il faut souligner le travail de fond réalisé par Maurice Clerc et Jean-Luc Tschabold du FiBL, avec Gerhard Hasinger et Josy Taramarcas d'Agridea,

sonne par grande thématique: économie dont micro-fermes avec Hélène Bouguin, arrivée avant 2016, grandes cultures avec Marina Wendling, arbo-viti avec Flore Araldi, production animale avec Nathaniel Schmid, santé animale avec Felix Heckendorn, président du FiBL France, alors que je me concentrais sur les sols. Nous avons aussi pu compter sur nos



Raphaël Charles est spécialiste en système de cultures.

Photo: FiBL

«Il est nécessaire de repenser les enjeux à un niveau alimentaire et pas seulement agricole.»

Raphaël Charles

mais aussi par Pascal Olivier de Bio Suisse et les organisations membres. Ils ont constitué un noyau historique dans le développement et la vulgarisation du bio en Suisse romande sur lequel Dominique Barjolle, alors vice-directrice du FiBL, a pu s'appuyer pour la création d'une antenne romande du FiBL.

Cette dernière ouvre officiellement en 2016, quel est alors le contexte pour le bio en Suisse romande?

Il était positif et soutenant, de la part de la pratique tout autant que des institutions publiques. L'Office fédéral de l'agriculture et la Direction générale de l'agriculture, de la viticulture et des affaires vétérinaires du canton de Vaud nous ont immédiatement confié des mandats. Cela nous a permis de développer notre assise en termes de compétences, de lancement. Nous avons ainsi pu disposer rapidement d'une per-

collègues francophones à Frick: Jacques Fuchs, Véronique Chevillat et Dominique Léville. L'accueil réservé par Agridea, qui nous loue des bureaux, a été très constructif. Nous avons pu rapidement et efficacement nous intégrer au tissu local agricole, en affichant notre volonté de travailler avec tous les acteurs de la profession.

Quelle stratégie de développement avez-vous ensuite suivie depuis 2016?

Nous avons appliqué un esprit de «start-up» à notre antenne devenue depuis un Département, avec un niveau d'exigences élevé pour tous les collaborateurs et collaboratrices, et en accordant autant d'importance au degré de compétence et d'autonomie qu'aux qualités humaines et sociales. Chaque année nous avons pu intégrer deux personnes supplémentaires à l'effectif, qui ont toutes démontré une volonté de s'engager hors du commun.

Quelle est désormais la vision pour le FiBL en Suisse romande?

Avec l'embauche ces dernières années de nouveaux collaboratrices et collaborateurs, nous avons pu poser les dernières

pièces du puzzle du Département: viticulture avec David Marchand, santé animale avec Pamela Stähli, pratiques expérimentales avec Robin Sonnard, durabilité avec Alice Dind, maraîchage avec Patricia Schwitter, enfin une alémanique, et alimentation avec Ludivine Nicod. Désormais, nous sommes actifs dans tous les domaines, de la fourche à la fourchette, que ce soit en matière de recherche appliquée ou de vulgarisation. Nous avons également pu nous implanter socialement et professionnellement dans ou à proximité de chacun des cantons romands où nous accompagnons des projets tournés vers l'agroécologie, l'alimentation durable et la protection des ressources.

Quelle est votre plus grande source de satisfaction, aujourd'hui, en tant que responsable de ce département?

De travailler quotidiennement avec une équipe compétente, soudée, extrêmement engagée, où les gens se sentent bien et s'épanouissent dans leur domaine d'activité. Je suis extrêmement reconnaissant pour cet état de grâce d'un point de vue humain. Je suis également fier d'avoir pu réaliser des projets main dans la main avec des paysannes et des paysans, des institutions ou des associations professionnelles. À titre d'exemple, Progrès Sol, qui s'est achevé fin 2022, après cinq années de collaborations avec Proconseil, un service de Pro-méterre, et des agriculteurs-trices conventionnels et bio du canton de Vaud.

Quels sont vos projets personnels en cours au FiBL Suisse romande?

Nous avons deux projets qui me tiennent particulièrement à cœur. Le premier soulève l'enjeu de la conservation de la qualité du sol en lien avec la gestion des adventices. Le projet «Adventisol» vise à faire le bilan de ces deux pratiques, à priori antagonistes, chez les pionnières et les pionniers de l'agriculture biologique de conservation. Le deuxième projet européen, «Intercrops values», cherche à établir des cultures destinées à l'alimentation humaine. La tâche principale de cette initiative est de démêler les vrais et les faux problèmes soulevés par les cultures associées. L'idée est d'associer le blé panifiable à la féverole alimentaire, rappelant que cette légumineuse fait partie du patrimoine culinaire alpin. Comme cela a été le cas pour le soja, la filière alimentaire de la féverole devra être développée.

De façon plus générale, quels sont, selon vous, les enjeux de l'agriculture bio en Suisse?

Premièrement, il faut rendre le bio accessible à toutes et à tous, et en cela je parle aussi bien de l'agriculture que de la consommation. Pour l'instant, le bio est encore trop enfermé dans une niche. Il s'agirait de repenser l'entière du secteur afin de le généraliser. Un deuxième défi de taille est, selon moi, de rendre visible les nombreux services que rend l'agriculture bio, par exemple la promotion de la biodiversité ou ses contributions sociales. Pour l'instant, le bio est souvent maladroïtement synonyme d'une agriculture sans pesticides dans l'esprit du grand public, et il est temps que cette simplification soit remplacée au profit d'un message de multifonctionnalité. Troisièmement, il est nécessaire de repenser les enjeux à un niveau alimentaire et pas seulement agricole. Je trouve que l'accent est trop souvent mis sur les paysannes et les paysans alors que les problématiques concernent tout autant la consommation. Pour finir, la recherche a besoin d'impliquer



Raphaël Charles (tout à gauche) et une partie de son équipe à la foire BioAgri, de gauche à droite Sara Guil, Ludivine Nicod et Nathaniel Schmid.
Emma Homère

les agricultrices et les agriculteurs encore plus intensivement qu'actuellement. Ces derniers-ères sont de mieux en mieux formés et il est essentiel de les intégrer davantage tant pour ce qu'elles et ils savent que comme prestataires de services. Quant à l'intégration des actrices et des acteurs de la chaîne alimentaire, tout reste à faire.

Interview: Claire Berbain et Emma Homère



À propos de la personne

Après des études d'agronomie et de production végétale à l'EPFZ, Raphaël Charles a fait à Lausanne un doctorat sur l'analyse de cycle de vie des pesticides. Il a ensuite travaillé 22 ans dans le groupe «Systèmes de grandes cultures» à Agroscope Changins VD. Depuis 2016, il est chef du Département Suisse Romande du FiBL, basé à Lausanne. *emh*

Voix et événements pour le jubilé des 50 ans

En plus de cette série d'interviews, d'autres personnalités ont la parole en ligne au cours de cette année. Elles parlent du FiBL et de leur relation avec lui. Le programme de la fête comprend aussi des événements qui culmineront avec les dix jours de la caravane du FiBL. Elle visitera des fermes dans toute la Suisse et se terminera festivement le 31 août 2023 avec l'«Innovation Day» sur le campus du FiBL à Frick AG. *tre*

www.fibl.org > Sites > Suisse > 50 ans du FiBL